

INSERCTIONS  
S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures du  
soir  
Rédaction et Administration  
URUGUAY 126  
((Imprimerie) Latine)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENT  
MONTEVIDEO CAMPAGNE  
Un mois.....\$ 1.00 or 1.20 or  
Trois.....\$ 3.00 or 3.50 «  
Six.....\$ 5.50 or 7.00 «  
Un an.....\$ 10.00 or 13.50 «  
Numéro du jour...\$ 0.06  
ancien...\$ 0.20  
Les abonnements partiront des 1er  
au 15 de chaque mois

Année IV Num. 1037-917

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 17 Octobre 1894

### La réaction nécessaire

De temps à autre, entre deux rafales orageuses venues des régions gouvernementales, une brise plus suave vient rendre l'espoir du temps moins troublé et de meilleurs jours.

Certaines initiatives particulières, et d'intelligentes largesses généreusement octroyées à des œuvres dignes de sympathie, prouvent que la politique du pays se vautre encore dans les fanges de l'intrigue et se repaît de corruption et d'illégalités, il y a, d'autre part, dans la société uruguayenne toute une élite de grandes intelligences et de nobles cœurs qui aiment le bien, qui le veulent d'une volonté effective et qui sont capables de sacrifices pour en hâter le règne.

Au dessus des égoïsmes misérables, des cupidités sordides, des convoitises toujours insatiables, on est heureux de voir rayonner ces gages d'une renaissance prochaine et d'une ère nouvelle de prospérité morale et matérielle.

Un peuple naturellement perspicace comme celui de l'Uruguay et qui compte en son sein tant d'esprits éclairés ne saurait rester éternellement à la merci de dictateurs horribles ou grotesques, de politiciens tarés ou ineptes, de contempteurs audacieux des lois nationales et des droits politiques solennellement proclamés par la Constitution.

Cette pérennité d'une usurpation aussi vile que scandaleuse est impossible surtout, alors qu'il y a dans le pays, en grand nombre, des hommes dont le talent indiscutable, la haute probité et le dévouement à la chose publique sont connus de tous.

L'honneur et l'intérêt réclament également qu'on sorte au plus tôt des gouvernements édifiés sur la base d'élections mensongères, au profit d'une oligarchie mesquine qui n'a su excuser son usurpation par aucun bienfait digne de la reconnaissance publique, et dont l'incapacité apparaît chaque jour plus intolérable et plus nuisible.

C'est à l'indigence intellectuelle de cette oligarchie—on l'appelle ici aujourd'hui la *collectivité*, dans l'Argentine c'était naguère le *Panama*—et de son chef, c'est à la défiance, hélas! trop justifiée qu'inspirent sa prépondérance numérique dans les Chambres et ses plans mal dissimulés de prochaine absorption de tous les pouvoirs publics, qu'il convient d'attribuer la prolongation et l'aggravation même de l'état de marasme dans lequel menacent de s'atrophier les forces économiques d'un pays où la sève surabonde et ne demande qu'à s'épanouir en bourgeons superbes.

La campagne a augmenté de vastes étendues son domaine cultivé; le froment aux tiges d'or et la vigne aux pampres chargés de promesses ont remplacé un peu partout les herbes incommensurables de la glèbe inculte; l'exportation a renforcé de plusieurs millions le capital national; le ciel plus clément a prodigué aux cultures les plus bienfaisantes ondées, après être resté d'airain pendant des années; tout semble nous encourager à la joie, à l'espérance, à une recrudescence d'activité et de courageuse confiance...

Et cependant les figures restent sombres, l'humeur générale apparaît plus morose que jamais, le commerce languit, les bourses deviennent de plus en plus parcimonieuses...

Pourquoi?

Un peuple menacé de quelque grande catastrophe, de quelque formidable cataclysme, d'une peste qui décimerait sa population ou d'une guerre sans espoir de victoire, ne se montrerait pas plus rogné, plus perplexe, plus découragé, plus abattu.

Encore un fois, pourquoi?

Ce n'est pas qu'on doute de la bonne volonté du chef actuel de l'Etat, de la probité de ses ministres, ni même de la capacité de la plupart d'entre eux...

Mais alors?

Alors, c'est que, tout en vivant sous un régime présidentiel où il semble que la volonté du chef de l'Etat soit tout, on reste convaincu que cette volonté est paralysée, annihilée, absorbée par des influences dévastatrices, dont le pays a fait la douloureuse expérience et qu'il exerce au moins autant qu'on les redoute ou les méprise à l'étranger.

Personne, certes, ne songe à demander à M. Idiarte Borda qu'il rompe ouvertement, ou hypocritement, en visière à des amis, et moins encore qu'il les sacrifie à des convenances personnelles. Ce serait aussi impolitique qu'inutile.

Mais il y a des nécessités publiques qui s'imposent, des devoirs qu'un chef d'Etat ne peut oublier, des prérogatives qu'il ne peut abdiquer.

Et il est certain que tant qu'on pourra supporter ces nécessités, ces devoirs, ces prérogatives sans les sacrifier, sans les sacrifier par M. Idiarte Borda à des considérations de gratitude personnelle, à des liens antérieurs, à des complications forcées, ces suppositions fussent-elles erronées ou tout au moins injustes par leur exagération, comme nous le croyons—son gouvernement restera condamné à l'impotence, à la stérilité, nous allons dire au ridicule.

Une réaction est donc indispensable, et si elle n'est pas possible immédiatement dans l'état

actuel des choses, avec une majorité législative, inféodée à une influence néfaste, c'est aux sources mêmes de la souveraineté qu'il faut la demander.

Le Pouvoir Exécutif, à qui appartient la nomination des chefs politiques et dont l'action peut être décisive pour le bien, comme elle l'a été trop habituellement pour le mal, en matière électorale, ne comprendra pas mieux son intérêt que son devoir, si dans les futurs scrutins il ne met pas tout en œuvre pour que le suffrage populaire s'exerce en toute liberté, comme il le veut la constitution et les lois, au profit de citoyens que leurs électeurs choisissent pour leurs mérites connus et leur vertu éprouvée, au lieu de les accepter sous la pression des policiers ou par connivence avec les grands entrepreneurs de fraude électorale.

Tôt ou tard, on en viendra là, quelles que soient les résistances des égoïsmes coalisés pour retarder ou empêcher cette rénovation des mœurs publiques. Les politiques de courte vue peuvent s'y tromper et croire qu'il y en a pour longtemps encore; les autres savent au contraire que l'heure est proche, et un président avisé n'en laisserait pas l'honneur et le profit à son successeur.

Le peuple est moins sot et moins ignorant que ne le supposent ceux qui se sont fait une douce habitude de l'exploiter; il est surtout moins corrompu qu'ils ne lui font l'injure gratuite de le croire.

Il sait discerner ceux qui le servent avec désintéressement, de ceux qui le trahissent, ceux qui veulent véritablement le bien public de ceux qui ne veulent que leur bien personnel.

Entre les hommes qui consacrent généreusement à la tâche d'écoles leur traitement de sénateur ou de représentant, ou qui secourent magnifiquement une œuvre nationale à qui le gouvernement lésine une subvention promise, et ceux qui ne songent qu'à s'enrichir à ses dépens et à bien vivre, son choix est fait depuis longtemps. Il n'attend qu'une occasion pour le manifester, et l'occasion qui ne manque jamais à qui sait l'attendre éveillée ne saurait beaucoup tarder pour lui.

### Marine et Commerce

L'EXPORTATION DES EAUX-DE-VIE FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

#### PAYS-BAS

Importations générales:

	1891	1892	1893
	Hectol.	Hectol.	Hectol.
Total.....	330.150	258.300	301.820

Dont respectivement:

	1891	1892	1893
	Hectol.	Hectol.	Hectol.
D'Allemagne (Hambourg).....	240.670	169.820	214.310
De Belgique.....	32.350	31.420	32.560
De France.....	27.530	30.490	25.480
Des colonies hollandaises.....	8.570	15.250	14.830

Importations spéciales:

	1891	1892	1893
	Hectol.	Hectol.	Hectol.
Total.....	28.511	29.225	27.125

Dont respectivement:

	1891	1892	1893
	Hectol.	Hectol.	Hectol.
De France.....	23.137	23.351	21.483
De Belgique.....	1.931	1.990	1.783
D'Angleterre.....	1.412	1.744	1.683
D'Allemagne.....	1.397	1.590	1.413

Nous ne voyons pas d'autre conseil pratique à donner à nos compatriotes, leurs commissaires voyageant dans l'article l'activité voulue, tant auprès de la clientèle bourgeoise que du commerce. La question du prix, tout ou presque tout est là. (Communication de la Chambre de Commerce Française des Pays-Bas).

#### Belgique

Nous devons nous reporter au temps, déjà lointain, où nos beaux produits si justement appréciés du monde entier, s'exportaient sans concurrence; les temps ont bien changé depuis lors. Lorsque nos vignobles, ruinés, affaiblis par la phylloxéra neurent plus fournir à la consommation, l'Espagne, l'Italie, la Hongrie fabriquent des produits n'ayant aucune analogie avec les nôtres et prennent notre place dans les marchés à l'étranger.

Hambourg on profitait largement et fabriquait des imitations qui s'offraient à vil prix et pénétraient ainsi dans tous les marchés d'Europe. Les Belges et les Hollandais fabriquent à leur tour, et voilà comment il n'en va pas 10 pour cent de vrai cognac dans la quantité de faux cognac qui se consomme en Belgique. (D'après la communication de la Chambre de Commerce Française de Bruxelles).

#### Espagne

Il est un fait, malheureusement hors de doute, c'est la diminution, nous dirions presque la suppression, du commerce des eaux-de-vie françaises en Espagne. La cause en est aux droits énormes que doivent acquitter nos produits, lesquels augmentent le prix de vente, et le rendent presque inabordable.

Tout cela a facilité la création d'une industrie locale nouvelle, qui étend de jour en jour sa perfection, s'installe, prend possession

des marchés et qui a pour base l'extrême bon marché de la matière première. (D'après une communication de la Chambre de Commerce Française de Barcelone).

#### Italie

Ses mêmes observations s'appliquent également au Portugal et à l'Italie.

#### Turquie

Autrefois, le cognac était considéré en Turquie comme un médicament; maintenant, au contraire, l'usage s'en généralise chaque jour, mais comme on recherche, avant tout, le bon marché les étrangers nous font une sérieuse concurrence. Seule, la clientèle riche est demeurée fidèle aux grandes marques françaises; malheureusement, elle est peu nombreuse ici. L'application des nouveaux tarifs douaniers sera loin d'améliorer cette situation.

Il serait urgent, pour les distillateurs des Charentes, de détruire la réputation de fraude qu'on s'est efforcé d'attacher à leurs produits. En démontrant, en persuadant au public qu'ils livrent des eaux de vie naturelles, ils pourront peut-être retrouver une partie de leur clientèle du Levant. (D'après une communication de la Chambre de Commerce Française de Constantinople).

#### Egypte

La diminution de la demande de nos eaux-de-vie en Egypte provient de plusieurs causes. Mais la cause principale de la diminution dans la consommation de nos bonnes eaux-de-vie doit être, surtout attribuée à la concurrence que leur font les eaux-de-vie fabriquées dans le pays, en Grèce et en Syrie.

Par suite du développement de la contre-façon de nos meilleures marques les tribunaux mixtes, saisis des demandes d'indemnité pour concurrence déloyale, ont frappé les marchands de ces eaux-de-vie, frauduleusement dénommées cognacs, ainsi que cela s'est présenté récemment encore; mais les fabricants ne pourront être sérieusement atteints que s'ils sont poursuivis en contre-façon; si les tribunaux le permettent, au centre même de leur production. (D'après une communication de la Chambre de Commerce Française d'Alexandrie).

### La question de Madagascar

Paris, 13 septembre.

Un de nos confrères a pu joindre M. Le Myre de Vilers quelques heures avant son départ pour Marseille, et l'interroger sur l'objet de sa mission. L'honorable député de la Cochinchine lui a dit, tout d'abord: «Régulièrement, je ne devrais pas vous recevoir et je ne puis, vous le comprendrez sans peine, vous donner des renseignements détaillés sur ma mission. Elle est toute pacifique, et nous épuiserions toutes les voies de droit et tous les moyens de conciliation avant de recourir à la force.

Toutefois, je ne saurais trop le déclarer, l'attitude du gouvernement est très nette et très correcte, mes instructions sont très précises. Il faut que la situation intolérable qui nous est faite à Madagascar cesse, et elle cessera. Nous ferons respecter tous nos droits entièrement. Le gouvernement y est décidé, et moi-même je n'aurais pas accepté une mission où il n'ait pu être question, je ne dis pas de l'abandon de droits séculaires, mais même d'une conduite qui n'est pas été celle que commande notre dignité.

Notre confrère a ensuite demandé à M. Le Myre de Vilers s'il comptait réussir: «Tout dépendra, a-t-il dit des conseils qu'échangeront les Malgaches. Leur intérêt est de céder, mais ils peuvent subir des influences faibles. Je crois que personne, en France, ne désire une expédition militaire. Le gouvernement d'ailleurs, ne ferait rien sans l'assentiment des Chambres, mais il ne saurait être question de céder quoi que ce soit aux Malgaches.

Sur une nouvelle demande concernant l'armée indigène:

«Les Malgaches, a répondu M. Le Myre de Vilers, ont une armée assez régulière de 20.000 hommes environ, pourvus de fusils à tir rapide de provenance anglaise, mais peu redoutables très probablement.

On ne peut, au reste, préjuger de leur valeur; il faut les voir à l'œuvre. Personnellement, je ne crains pas les soldats indigènes qui se servent d'armes européennes dont le maniement ne leur est jamais entièrement connu. Les fusils à tir rapide ont pour les Malgaches cet autre inconvénient qu'ils réclament de grands soins; ils se rouillent promptement et deviennent s'ils ne sont pas entretenus, très dangereux pour ceux mêmes qui s'en servent. Je ne peux savoir ni présumer quel sera le résultat certain de ma mission. Mais j'ai confiance.

### LES IDÉES DU DUC D'ORLÉANS

Paris, 15 septembre.

M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, raconte, ce matin, ses impressions sur le voyage qu'il vient de faire à Stow-House. Il n'a pu s'entretenir directement avec le duc d'Orléans, qui n'a donné aucune audience aux journalistes venus pour assister aux obsèques, mais il a vu, dit-il, deux ou trois des intimes du prince qui lui ont dit:

«Ceux qui sont venus ici avec des programmes ou des projets se trompent étrangement, s'ils croient les lui imposer; nous lui entendons répéter: «Ayant la responsabilité, je veux savoir le commandement».

Et mes interlocuteurs poursuivaient: Il veut commander ce qu'il a conçu; il n'aime pas les bavardages parlementaires, et si ses idées sont très autoritaires, elles sont aussi très personnelles, avec je ne sais quel romantisme et de mystique comme l'empereur Guillaume. La physiologie de ce grand adversaire semble l'intéresser; la grâce que l'empereur a accordée

aux deux officiers français prisonniers en Allemagne l'a beaucoup frappé. Une autre physiologie aussi séduisit son esprit, celle du prince impérial. Comme on parlait un jour devant lui du prince impérial: «Certainement, répondit-il, je voudrais lui ressembler et dans sa vie et dans sa mort».

La jeunesse! L'avenir! Monsieur le duc d'Orléans, sera ce que les circonstances lui diront de faire. Pour agir, il faut l'occasion d'agir; mais en mon âme et conscience, j'ai la certitude qu'il ne perdra aucune occasion d'agir.

Comme après la mort de M. le comte de Paris, Mgr le duc d'Aumale était monté dans les appartements de M. le duc d'Orléans pour lui apporter ses consolations, le jeune prince, fondant en larmes s'écria: «Mon pauvre père mourut dans l'exil et de l'exil; c'est l'exil qui l'a tué. Tout, tout, tout, plutôt que l'exil, l'inaction et l'impossibilité de servir son pays».

Et Mgr le duc d'Aumale, cherchant paternellement à le calmer: «Mon oncle, vous m'entendez bien, je me ferai casser la tête pour rentrer en France et si je suis assez heureux pour régner, je me ferai casser la tête plutôt que de me laisser chasser».

On confirme que le jeune duc laisse provisoirement subsister le bureau de renseignements de la rue Saint-Honoré, lequel sera peut-être, ultérieurement transféré dans un local plus modeste.

### LA SESSION EXTRAORDINAIRE

Paris, 10 septembre.

Quoique les vacances parlementaires soient encore assez loin de leur terme, on commence à se préoccuper de l'éventualité de la reprise des travaux législatifs et de l'époque à laquelle celle-ci s'effectuera. On sait qu'aux termes de la Constitution, les Chambres ayant accompli de janvier à fin juillet leur session ordinaire de 1894, c'est au gouvernement seul qu'incombe le soin de les convoquer pour une nouvelle session qui, elle, aura le caractère extraordinaire. Jusqu'ici, le conseil des ministres n'a pas arrêté la date de convocation, et les indications que certains journaux ont cru pouvoir donner à cet égard sont sinon inexacts, du moins prématurées.

Il est toutefois possible de prévoir à coup sûr les limites assez étroites entre lesquelles sera choisie la date d'ouverture de la session. Il y a, en effet, obligation de donner aux deux Chambres le temps nécessaire pour discuter et voter le budget de 1895 avant le 31 décembre, ce qui exclut forcément toute possibilité de porter trop loin la rentrée du Parlement. D'après les probabilités les plus fondées, c'est dans l'intervalle compris entre le 16 et le 30 octobre que sera fixée l'ouverture de la session.

Quello que soit la date fixée, la commission du budget a décidé, en principe, au moment de sa séparation, qu'elle reprendrait ses délibérations quinze jours avant la Chambre, de manière à achever la préparation de ses rapports et à mettre la Chambre en état de discuter le budget de 1895 dès les premiers jours de la rentrée.

Le ministre des finances s'est efforcé, de son côté de faciliter la tâche de la Chambre et de la commission. Il va faire distribuer, dans quelques jours, aux membres de la commission, puis à tous les députés et sénateurs le projet de budget rectifié, le projet de loi sur la réforme de l'impôt des boissons et le projet de loi modifiant les droits de succession. Ces deux derniers projets, quoique distincts du budget, pourront y être incorporés. Si la Chambre le juge utile. En tout cas, les éléments seront ainsi fournis à temps au Parlement pour l'établissement du budget de 1895.

Il importe de rappeler que le quatrième projet, qui est en préparation au ministère des finances, celui concernant l'impôt sur les diverses catégories de revenus, ne pourra être déposé qu'ultérieurement car la commission extraparlamentaire chargée d'en rassembler les éléments ne reprendra ses séances que le 25 septembre. D'ailleurs, ce projet qui portera sur les contributions directes, ne pourra pas avoir d'effet dès l'exercice prochain, puisque, on s'en souvient, les contributions directes ont été votées pour 1895, sans modifications par la Chambre.

### VIEUX VERS

Las! ma chère que ma roture  
S'effaroucha de vous almer!  
Et que je suis donc mal armé  
Pour poser ma candidature

A vos baisers définitifs!  
Le temps passe vite... si vite!  
A quoi sert que je vous invite  
A des sentiments si chétifs

Que ceux d'un amour qui s'échange  
Le font, hélas! à si lointain!  
M'avoz vous gardé quelque coin  
De votre cœur, où la vengeance

Ne fut toute que pour moi seul?  
Ou notre amour ne doit-il être  
Qu'un misérable et petit être  
Qu'il faut déjà mettre au linéol?

Bleu.

### Ce que coûte une Grève

On nous écrit de Rio-de-Janeiro:

Vos services télégraphiques ont dû tenir vos lecteurs au courant des diverses phases de la grève de Rio-de-Janeiro, qui a abouti à la fermeture de la fabrique Richarme. Le *Mémorial de la Loire* vient d'établir le bilan de cette grève:

«La verrerie Richarme, dit notre confrère, paye chaque mois 130.000 francs de salaires, sans compter l'indemnité de logement, — 6 fr. par mois, — accordée aux 200 familles logées au dehors. Or, dimanche prochain 16 septembre, la grève aura eu une durée de six mois. C'est donc, approximativement, et pour les seuls verriers, une perte de 800.000 francs.»

### L'ANARCHISTE SALVADOR DANS SA PRISON

On écrit de Barcelone, le 9 septembre: Hier, à l'occasion de la fête de la naissance de la Vierge, l'anarchiste Salvador Franch, l'auteur de l'abominable attentat du Lycée, a de nouveau communiqué dans la chapelle de la prison.

Salvador s'est approché dévotement de la table sainte. C'est le Père Goberna, de la Compagnie de Jésus, qui lui a donné l'hostie sacrée. L'éminent prédicateur a prononcé ensuite un sermon, dans lequel il a fait l'éloge de Salvador pour sa conduite en ces derniers temps. Il a dit que le retour aux idées religieuses de son enfance lui faisait le plus grand honneur et que c'est un bel exemple donné à la société perverse de ses anciens camarades.

En terminant, le Père Goberna a fortement exhorté Salvador à persévérer dans la voie de la conversion.

On a remarqué que, pendant tout le temps du sermon, Salvador baissait la tête dans une attitude recueillie.

### ROMAN-EXPRESS UN CALVAIRE

Dans la chambre de sa femme, M. Bachéry cherchait vainement le flacon d'eau de fleur d'orange. L'émou! ou l'avait jeté dans l'indisposition subite de leur enfant rendait maladroites ses mains tâtonnantes, et il s'affolait un peu, tandis que, sous le vent de la porte restée ouverte, le vacillement de la bougie décidait les formes dansantes des choses.

Heureusement, la voix de Mme. Bachéry arriva, d'une autre pièce: — C'est bien! Le voici!

Mais, comme il repoussait le tiroir du petit meuble Louis XV où ses doigts s'étaient égarés, un objet sursauta du fond, empêchant la fermeture. Il dut le regarder, distinguant un paquet de lettres, liés d'un ruban: et du même coup, remonta à son esprit le souvenir des assiduités auprès de sa femme de Gaston de Chamille, un lieutenant de dragons.

Il haussa les épaules, se jugeant absurde. L'officier, d'ailleurs, se mariait dans quelques jours! Son geste, pourtant avait précédé sa résolution. Le tiroir était refermé: le paquet demeurait entre ses mains.

Il se retira, l'important dans sa chambre. Les lettres posées sur la table, devant lui, M. Bachéry s'assit. Une hésitation lui demeurait. Il commettait une mauvaise action, certainement, une bêtise aussi, sans doute. Mais la même obsession qui déjà avait dominé sa volonté le ressaisit. Il dénoua le paquet brusquement, l'éparrilla, déplaça l'une des lettres. Elle était de sa femme, à Gaston de Chamille.

Il demoura très calme, d'abord. Le malheur, trop grand, trop brutal, ne l'atteignait pas encore, flottait autour de lui soulevé. Sans pensée, il subissait le déroulement d'un «déchirer». Il alluma une cigarette, se leva, traversa la pièce. A la cheminée, il s'arrêta; son visage aux favoris grisonnants, reflétait dans la glace, l'absorption une seconde; des images de sa vie quotidienne passèrent devant ses yeux mêlées parmi des souvenirs lointains. Il se rappela la longue honorabilité de sa famille; il vit son cabinet de chef de bureau, au ministère, avec les castors, les papiers; puis il se trouva ramené à la maladie de son enfant; et la reste, la trahison de sa femme, surgit de nouveau, d'imposée. Cela était impossible; et pourtant cela était. Toute la vie lui apparaissait une chose incompréhensible, un non-sens, une énigme insoluble. Mais, en même temps, par-dessus la torpeur stupide du cerveau, une douleur aiguë, poignante, allait dans le cœur s'approfondissant. Elle l'oppressait, l'étouffait; il eut un soupir rude, un cri de rage passager. Alors, fiévreusement, avec une avidité subite de sa propre souffrance, il revint à la table, se jeta sur les lettres.

II

Ponchée avec des regards d'angoisse, debout dès que le soufflet du petit malade semblait s'altérer, Mme. Bachéry veillait son enfant. D'heure en heure, elle lui donnait la potion prescrite par le médecin. Elle devait boire avant lui, le prior longtemps; et lorsqu'il avait bu, enfin, ses repugnances vaincues par le doléantisme des paroles calmes, elle s'attendrissait de le voir si résigné, si docile, et les grands yeux d'amour dont elle l'enveloppait se noyaient d'une reconnaissance.

Mais bientôt, ensuite, dans le moment de calme qui succédait, la jeune femme retrouvait la conscience de sa propre vie. Les deux ponchées, d'ailleurs, se tenaient étroitement, indissolublement. N'était-ce pas, cette maladie de son enfant, le châtiment même de sa folie?

Où ouï ouï Qu'avait-elle espéré? Quel vertige l'avait emportée? Un amour qu'elle avait cru éternel, déjà brisé, après trois mois. Trois mois d'une souffrance que toutes avaient interrompu ça et là, pour des chutes plus cruelles, de courtes illusions. Oh! le rêve merveilleux tout de suite heurté à la réalité, sa tendresse et son dévouement à l'égoïsme de l'amant, ses délicatesses de femme à la brutalité de l'homme! La revanche qu'elle venait de prendre, sa rupture hâtive lorsque Gaston avait eu l'ignominie de laisser entendre, en parlant de son prochain mariage, que rien ne serait changé entre eux, ne lui suffisait point à l'apaiser. Elle rayonnait ses larmes, son respect du foyer, son dégoût des lâches compromissions, les révoltes de son orgueil et son horreur à la pensée de franchir, sous les regards assaillants des garçons, des couleurs d'hôtel dont les murs s'effritaient l'injure. Elle en avait triomphé. Sa seule excuse était d'aimer, et seul le sacrifice pouvait prouver l'amour. Mais, maintenant qu'elle savait, maintenant qu'elle était éveillée, malgré un soulagement secret d'être enfin évadée de sa honte et rendue à son mari, malgré la certitude rassurante que toute sa vie désormais expliquerait cet égaré, elle en gardait, parmi ses remords, une souffrance dont son cœur était comme épuisé.

Elle se souvint. Le jour même, Gaston lui avait renvoyé ses lettres. Elle ne les avait pas







# CARNE LIQUIDA

(VIA NDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

OPTIMO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
J. J. G. L. L. L.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par  
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-  
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.  
CIUDADELA 148, 150, 152 ET 154

## LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORI-  
GINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECE-  
VOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-  
GATION.

Montevideo Août 10 1891.

Abadie Jeanne, Aldacotche Carmen, Arrien-  
gaud Charles, Arnaud Amédée, Aurioi  
Casimir.

Barbe Caroline, Bellini Paul, Barthélemy,  
Blanche Henri, Blancore Antoine, Lambri,  
Charles, Blandin Alexandre, Boulogne Pascal,  
Brandeis Jacques Joseph.

Capdevielle Jean et épouse, Carrassoumet  
Jean, Casquil Léon, Chapillon, Chéno Charles  
Antoine, Clément Maria, Cortoso Jean, Cos-  
tas Louis et épouse, Croisard Louis.

Dabat Adolphe, Delord François, Décourou  
Timothée, Duprat Marie Louise.

Elisaldi Jean, Escutary Julien, Escutary Jo-  
seph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit  
Pierrouble, Escutary Maria, Estradère E.

Fléché Joseph Jules, Fouque Jean Marie,  
Fréchet François Ernest, Fuentes et épouse.

Gabaston Marie Louise, Gallardet Cadet,  
Garçon Caroline, Epouse Lopez, Gervais Eugé-  
ne, Giannazi Frédéric, Goux Julien et Pierre,  
Gouze Alphonse et Alexandre.

Huet veuve.

Inçagaray Marie, veuve Grand.

Jauréguiberry Louis et Michel, Jourdan Al-  
bert.

Laboudique Jean, Lacoste Dominique, La-  
crampa Honoré, Lafitte Jean, Laget Joseph,  
Lageyro Jean, Salame Eugène, Lambert  
Célestin, Laporte Albert, Larribau Jean  
Alexandre, Latapie Jean, Lefèvre Jules, Lejars  
Pauline, veuve Loyer, Lesparre Jean, Lourtes  
Richard.

Mallet époux Mairat Gabriel, Millié Paul,  
Mongellas Siméon, Mothes Eugène.

Nansot Henri et famille, Navarre Julien.

Olivera époux.

Payac Gustave, Péboscq Pierre, Pérés Gil  
Martin, Petit, Pipinos de Poros, Postario-Pa-  
ret Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean,  
Puyau époux.

Quéheille famille.

Rosset François Joseph, Rougier Léon, Ru-  
lier Victor, Rus (Mathilde de).

Savoy Théophile Augustin, Sinaut Henri.

Thioly Ernest, Thoinon Josephine, Traby  
François André, Trono Jules.

Vigneau Marie née Lagouardet, Villars  
Bernard, Vincent François.

## SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS  
257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-  
ticles de dernière création. Grand choix de cha-  
peaux pour dames et enfants. Fabrication de  
formes.

Ateliers la maison mère.

La Aparicion de la Moda

100--SANJOSE--100/a b

J. S. Gonthart.

## WILLIAM WICKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para  
erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien  
brantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado  
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—  
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-  
das las clases.—Hoja lata de todas las clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y  
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos  
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marca legítima BLENFANTE.

## AUX VITICULTEURS

Plantez vos vignes sur Rupestris ou Riparia, seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon-  
posible 20 cucliras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-  
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, sans risque d'une perte aucune, l'une pureté garantie et le meilleur compte que celles d'Europe.  
A 20 le mille pour les plantes en racine.  
A 12 le mille idem les sarments.

## HOTEL UNIVERSAL

DE  
JUAN IERASUN  
CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzingó à l'angle de la rue  
de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public et  
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui peut  
rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour  
son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien  
aérées, enfin un service irréprochable et des prix excessive-  
ment bas.

Les voyageurs paieront par jour pour déjeuner, dîner et  
chambre \$1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes les chambres don-  
nant sur la rue, l'hôtel a des appartements pour famille in-  
dépendante, avec toutes les commodités voulues et désira-  
bles aux prix réduits.

Personne ne peut ignorer combien cet hôtel est avan-  
tageusement situé pour les commerçants, puis qu'il se trou-  
ve entouré de toutes espèces d'industries.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres  
vastes et confortables pour les commis voyageurs ou repré-  
sentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes  
de ses grands salons qui communiquent intérieurement  
avec le Théâtre Cibilis.

Il fera également le service de restaurant, café, confisè-  
rie et liquors d'excellente qualité.

On porte les vignes à domicile à prix réduits qui peu-  
vent défrayer toute concurrence.

Service spécial et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit  
les voyageurs à la porte de l'hôtel pour 4 centesimos.

Le train Oriental qui vient d'ici passe devant la porte  
de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 1 cen-  
tesimo, allant de là à la Plage Ramirez et à la "Peniten-  
ciaria".

Le train venant aux Pósitos fait station à l'angle même  
de l'hôtel.

Pension au mois..... \$ 20.00

1/2 pension idem..... \$ 11.00

Déjeuner..... \$ 0.50

Dîner..... \$ 0.60

Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

## Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la  
calle Sarandi n° 210—Horses de la 1 a 3 p

## VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable à la leche y como  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-  
to contiene mas de sesenta gramos de  
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósi-  
to general Laguno Hermanos calle Rin-  
cor n° 178 y Damarchi Parodi y Cia  
Cerrito 274

## AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de  
viaje de L. ROBERT

207--CALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Bauls de cuero, Malas de secreto  
Ballas de viaje, mantos-mundos. La casa sobre medi-  
da cualquier pedido de trabajo reciente e al ramo de  
maletas y baúles, surtido por mayor y menor.  
PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

## P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio  
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion  
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## LIGURIA

Capitan: A. HAMILTON

Saldrá el 17 de Octubre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa  
La Pallice, (La Rochelle)  
Plymouth y Liverpool

## GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
ENTODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 h RECONQUISTA 305  
BUENOS AIRES

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San  
Vicente C. V.

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et  
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'écasement des coupons et dividendes,  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

## Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11  
du matin.

## 300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

## CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construccion de puertas, persianas, es-  
caleras à caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-  
bien cosas de fermentacion, bocois, y bordalesas para vino, de maderas de  
Europa y del Paraguay

Baricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-  
ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-  
chos artículos.

Teléfono de la s dos Compañías.

## JULES MARY

## LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angolais

Un jour que la contremaitre traversait son  
atelier:

—Il parait que vous avez un bien beau chien,  
Monsieur Mabillot?

—Oui. Et si tu veux t'y frotter, je te le per-  
mets, dit le contremaitre avec un regard veni-  
meux.

Charlot se mit à rire en haussant les épa-  
les:

—Oh! moi, dit-il, j'adore tant les chiens  
qu'ils le voient tout de suite et que les plus fé-  
roces ne me font jamais de mal.

—Essayez!

Charlot grommela entre les dents:

—Oui, j'essayerai. Ne crains rien. J'y pen-  
se...

Mais heureusement, Mabillot n'entendit  
pas.

Pendant ces mois sur lesquels il nous faut  
passer rapidement, Bertine de son côté fut as-  
sez tranquille. Les Placido étaient revenus,  
Placido d'abord, la femme un mois après. Mais  
ils étaient mal guéris. Le poison lent les avait  
trop profondément atteints. Les rechutes étaient  
fréquentes.

Le père et la mère étant là, Julien n'avait  
osé rien entreprendre contre Bertine.

Celle-ci se fut trouvée relativement heureuse  
si elle avait pu, de temps en temps, s'entre-  
tenir avec Charlot.

Ils s'écrivaient de courtes lettres que des en-  
fants qui se faisaient leurs complices se char-  
geaient de remettre à l'un et à l'autre; mais cela  
ne suffisait pas.

Si près toute la journée dans la même mai-  
son et rester des mois sans se parler ni se  
voir, cela leur paraissait dur. Kilo s'en plai-  
gnait doucement, dans ses lettres.

Charlot répondait:

«Ne l'impatiente pas. Je cherche le moyen  
de me rapprocher de toi. Je le trouverai  
certainement. Si tu savais comme je voudrais en-  
te-  
voir ton gentil visage qui est si doux, et ca-  
resser tes mains qui sont si petites et me ca-  
resser contre toi... Il me semble que je ne t'ai  
pas vue depuis des années.»

Quel moyen comptait-il trouver, le hardi  
garçon?

Voici ce qu'il avait imaginé, depuis qu'il  
avait vu se ralentir la surveillance de Mabillot  
et depuis surtout qu'il avait vu cesser ses visi-  
tes nocturnes, ce que les enfants appelaient de  
contre-appel du singe.

Pendant la journée, il prélevait sur sa mai-  
gre pitance une mouture de son pain—l'rare,  
fois où il leur était distribué de la viande, une  
partie de celle-ci.

Il cachait tout cela dans sa poche.

La nuit, il descendait s'en aller rôder autour  
du jardin, grimpait sur la brèche, et quand  
le chien pa-sait à portée, il lui jetait le  
tout.

La première fois il eut peur.

Bull l'avait entendu érafler avec ses souliers  
les pierres saillantes du mur, dont quelques-  
unes s'étaient effritées. Les morceaux avalés,  
fait du bruit en tombant sur des bouteilles cas-  
sées. Le dogue s'était élancé vers la brèche en

aboyant avec fureur. Et il fit un si prodigieux  
bond qu'il faillit saisir la jambe de Charlot dans  
sa puissante mâchoire.

Charlot dégringola et se hâta de regagner le  
dortoir.

—Mazette! murmura-t-il en courant, comme  
s'il avait eu le chien à ses trousses Mabillot a  
raison. Il ne fait pas bon de s'y frotter.

Cependant il e se découragea pas.

Quand il eut assez de pain et assez de viande  
pour tenter une seconde expérience, il redés-  
cendit.

Ce fut la même scène que la première fois.

La troisième fois pareillement. Toutefois le  
dogue, dont le flair reconnaissait l'enfant, ne  
cessa pas de gronder, mais sourdement.

—Il y a un progrès, disait Charlot.

Et c'est à ce moment qu'il écrivit à Bertine  
pour lui donner du courage, pour lui faire pren-  
dre patience.

Alors, toutes les nuits régulièrement, Char-  
lot descendait.

Il n'avait pas toujours de viande, mais il don-  
nait son pain. Dans la fièvre que lui inspirait  
l'espoir du succès prochain, il ne mangeait  
plus. Tout passait à Bull.

Cela coûtait à Charlot bien des repas inachevés  
et des nuits sans sommeil, mais le chien s'était  
habitué à lui. Comme l'enfant se présentait tou-  
tes les nuits à la même heure, Bull, à cette  
heure-là, se trouvait à la brèche couché, dans  
l'attente.

Il ne grondait plus lorsqu'il entendait le gar-  
çon grimper derrière le mur.

Et quand il voyait sa silhouette apparaitre à  
la crête, il remuait la queue, s'étirait de toute la  
longueur de son robuste corps, bâillait de toute  
la largeur de sa formidable mâchoire.

Et comme il était encore jeune, une fois même  
il jappa.

—Tais-toi, Bull, dit Charlot, aussi effrayé  
de ses cris de joie que de ses aboiements de  
fureur.

Et Bull se tut.

Toutes les nuits, à partir de celle-là Charlot, lui  
parla, pour que le chien s'accoutumât au son  
de sa voix.

Mais Charlot ne s'était pas encore hasardé à  
descendre.

A l'abri sur son mur, il défiait les attaques.  
Qu'arriverait-il s'il descendait?

(A suivre.)